

## ATELIER D'ÉCRITURE DU 17 AVRIL 2020

J'apprécie tant le moment de la fin de l'atelier où les personnes se saisissent de la fonction vocale de la messagerie WhatsApp et remercient le groupe et se donnent rendez-vous à la semaine prochaine. Celles qui ne sont pas à l'aise avec la fonction micro écrivent des petits messages. Je trouve ce moment fort chaleureux.

Toutefois, soucieuse de respecter les horaires, de faire écrire les personnes et de proposer toutes les inductions prévues, j'entre assez rapidement dans le vif du sujet.

Un temps de convivialité nous manque en début de séance.

Et je me dis qu'il est temps que les personnes se présentent les unes aux autres, se saluent avec la même confiance qui émerge au fil de l'atelier.

Après avoir invité les personnes à écrire, à donner leur voix à entendre, j'estime que les personnes se doivent d'être moins anonymes les unes aux autres et déclinent en une à deux minutes des éléments de leur identité.

Je joue le jeu et invite deux autres personnes à le faire. Sue se présente et nous envoie une photo prise de son balcon, nous offrant une vue sur de beaux arbres, avec au premier plan, un cèdre.

Le groupe écoutera les différents récits et écrira des poèmes, des haïkus ou des acrostiches inspirés par ce qu'il vient d'entendre.

À travers les poèmes proposés, peut-être pourrez-vous imaginer qui sont : Sue, Odile et moi-même.

## 1. Induction proposée : Portrait de Sueleide (Sue)



**Coucher de soleil vu de son balcon- Photo prise le 03/04/2020**

Voici les haïkus et les acrostiches des participants à l'atelier pour Sueleide :

D'une fenêtre perchée sur Nantes,  
Nous profitons de ce confinement imposé,  
Pour nous reposer... les bonnes questions.  
Et finalement, entre profession et environnement,  
L'équilibre nous retrouvons.  
Du temps, pour apprécier l'horizon,  
Entre lecture et verdure.

*Odile*

**Super objectif du CAPES**

**Unie à ce groupe**

**Enjouée de ce temps qui ressemble à des vacances sans en être et permet de lire et travailler.**

*Joëlle*

**Sur ton balcon**

**Union confinée**

**Enthousiasme du temps retrouvé**

*Odile*

Sueleide l'elfe radieuse

Confinement studieux

Où ses amis les livres l'entraînent loin du tumulte

Avec en tête son projet qui la porte....

*Yolande*

**Sur ton balcon,**

**Universitaire pour CAPES**

**Envolée devant les couleurs de la Nature**

*Odile*

## 2. Induction proposée : Portrait de Joëlle

Musique en soirée  
Musique jusqu'à l'aurore,  
Famille, jeux, plaisirs...

*Odile*

Joëlle, la belle :  
Joyeuse personne,  
**O**bservatrice fine  
**E**lle est douce et attentionnée  
**L**it presque dans nos pensées  
**L**oyale à ses amitiés  
**E**lle est une amie à garder

*Sue*

Ô toi Cathédrale  
Tu donnes la force vitale  
D'un âge médiéval.

*Gaël*

Joyeuse  
**O**de  
**É**ternelles  
**L**iaisons  
**L**yriques  
**E**nvolées

*Odile*

Mon plaisir, ma joie,  
Aimer les miens, ma famille,  
Les savoir heureux.

*Ghislaine*

Du plaisir tu donnes,  
Sous les sons du saxophone.  
Ta joie nous résonne

*Gaël*

Une famille aimante  
Bonheur de jouer du saxo  
Âge mûr rayonnant

*Yolande*

La voix la plus belle...  
Joëlle, tu nous interpelles,  
L'enfance est si belle.

*Gaël*

### 3. **Induction proposée** : Portrait d'Odile.

#### Son autoportrait en poésie

Vent frais, vent au levant,  
Vent frais, vent au couchant,  
Ces vents tournoyants

Font voler mes pensées,  
Tourments, stress expulsés,  
Rêves et sérénité retrouvés...

Seule, souvent,  
Entourée, tout le temps...  
Bienvenue aux instants présents.



**Coucher de soleil vue de son balcon- Photo prise le 03/04/2020**

#### Voici les haïkus et les acrostiches des participants à l'atelier pour Odile :

##### **Ode**

Dirigée vers le vivant

Idée de travail, de confinement et de beauté de la vue du sixième étage.

Lumières de la ville

Enthousiaste personne.

*Joëlle*

Oh, au loin un prêtre !

Odile est à la fenêtre,

On sent son bien-être.

*Gaël*

Confinement zen  
Bien dans son télétravail  
Le soleil couchant sur la ville l'émerveille

*Yolande*

Dans son île, perchée  
Odile télétravaille avec gaîté  
Au monde, reliée

*Sue*

Sylvie, à la différence des autres participants n'écrit pas un haïku pour chaque personne mais deux petits poèmes adressés au chœur des trois femmes :

“Joëlle au micro  
Haïkus, coucou Odile, Sue  
Partages, vies, gaité...”

“Joëlle nous ensorcelle  
Odile nous deale sa bonne humeur  
Sue nous sourit à sa fenêtre...”

Yolande fait de même :

“Joëlle, artiste et maître  
Odile, rêveuse et zen  
Sueleide pétillante et amusante”

4. **Induction proposée** : Ce moment fort qui nous a permis de nous connecter les uns aux autres, de créer du lien et de nous livrer des textes plus personnels, étant terminé, je propose au groupe de définir l'expression : « **Jeter la maison par les fenêtres** »

Odile nous livre une version docte, très savante, encyclopédique :

“Il y a longtemps on disait : **Se jeter de la maison par les fenêtres**.  
Oui, mais cela supposait que l'action était volontaire et réfléchie.  
Alors avec le temps, on a abandonné le **se** initial.  
Les générations suivantes disaient donc : jeter de la maison par les fenêtres.  
Mais très vite, les gens entendaient : “Jetées de la maison, part(ent) les fenêtres”.  
Et la confusion s'est installée. On pouvait donc perdre les fenêtres d'une maison.  
Être muré. Emmuré !  
Mais les générations suivantes, sachant que les fenêtres ne partent pas toutes seules.  
Ont réintroduit **par**, mais ont supprimé **de**.  
Et pour exprimer la confusion de leurs parents, ils ont acté : Jeter la maison par les fenêtres.”

D'autres définitions affluent...

Partir ailleurs, changer de vie, déménager, vivre une nouvelle aventure (un peu irréfléchie mais pleine d'ambition, de bonheur...)

*Sue*

Faire exploser les joies intérieures vers l'extérieur.

*Odile*

Jeter la maison par la fenêtre :

Faire le tri, faire le vide, aérer, épurer,

Gaspiller, S'énerver,

Et puis respirer et se calmer

*Béatrice*

Sortir de son confinement et renverser le monde.

*Odile*

Jeter la maison par la fenêtre, vive le rangement et l'allègement. C'est faire acte de générosité.

C'est comme vider ses poches. Donner, donner ça fait du bien surtout quand on a trop et que d'autres n'ont rien !

*Sylvie*

Dépenser trop pour des besoins futiles.

*Yolande*

Laisser s'échapper des cris puissants sans contrôle !

*Odile*

Synonyme euphémique de "Jeter le bébé avec l'eau du bain" censé éviter d'être taxé d'infanticide.

*Céline*

5. **Induction proposée** : Puis, une nouvelle peinture d'Yves Jamin est suggérée afin d'écrire haïkus ou prose



Viens, oui viens dans ce champ de nuages,  
Allons dans ce décor,  
Courons comme nous l'aimons,  
Engouffrons-nous dans cette voluptueuse douceur,  
Grimpons aux arbres et gravissons des montagnes !  
*Béatrice*

Lignes arboricoles  
Trouée dans les montagnes  
Blanc décor au sol  
*Odile*

Grands arbres fauves s'épanchent  
Sur un tapis de pollen  
Montagnes bleues au loin  
*Joëlle*

Doux champ de coton ???  
Dans les gorges du Verdon ???  
Tout n'est qu'illusion...  
*Gaël*

Automne ou printemps  
Calme avant la tempête  
Surprenant moment  
*Odile*

Arbres dans du coton, la nature au balcon, la plaine nous voulons, la campagne nous

souhaitons.

Le jaune nous emmène en été, le blanc nous transporte en hiver, le mauve nous apaise et le bleu nous questionne.

Qu'y a-t-il de l'autre côté ?

*Sylvie*

Que de belles fleurs blanches,  
Sur la montagne l'avalanche,  
Le bleu du ciel tranche.

*Gaël*

Le fleuve mène sa course  
Deux montagnes servent de cadre  
À l'arbre d'un jaune éclatant

*Sue*

Nature bienveillante  
Tes arbres aux armures cuivrées  
Se prélassent au creux de la vallée  
Le ciel chargé de nuages menaçants  
Surplombe les montagnes ocre.  
Les arbres attendent la pluie bienfaitrice

*Yolande*

Arbres d'automne au feuillage flamboyant.  
Impression de solitude sur un fond de dunes rocheuses, grises sur lesquelles survit une végétation rare.  
Échancrure qui hésite entre nuages et soleil.  
Les arbres reposent sur un sol pierreux recouvert d'un lichen blanc qui évoque un tapis neigeux.

*Danielle*



6. **Induction proposée** : Enfin, un hommage est rendu aux fameux « *Mots Bleus* » du chanteur Christophe. Nous cherchons donc tous les dérivés du vocable « bleu » et les expressions l'incluant. Ces éléments nous permettront d'écrire un texte.

MEMO :

Christophe est décédé du Coronavirus dans la nuit du 16 avril. La maladie l'a peu à peu anéanti ; les deux dates de concert prévues les 29 et 30 Avril 2020, reportées en Septembre n'ont hélas plus lieu d'être. Il nous manque(ra).

J'aime tellement sa chanson *Les Mots Bleus. Des mots qui rendent heureux...*

Je décide donc de lui rendre hommage ; Sylvie qui me connaît bien l'a pressenti. Avant même que l'atelier ne commence, elle annonce un rendez-vous avec Christophe.

Odile a la gentillesse de nous retrouver les paroles du premier couplet de la belle chanson :

*“Dans les squares les fleurs poétisent  
Les mots bleus, les mots qu'on dit avec les yeux, parler me semble ridicule.  
L'instant fragile  
Le vent d'hiver souffle en avril, j'aime le silence immobile d'une rencontre  
Dans les squares les arbres sont couchés, je reviens par le train de nuit.  
Sur le quai je la vois qui me sourit.  
Toutes les excuses que l'on donne, sont comme les baisers que l'on vole.  
Il reste une rancœur, subtile, qui gâcherait l'instant fragile,  
Ternir le style de nos retrouvailles.”*

Puis, elle recherche activement sur internet les expressions liées au mot bleu.

La grande bleue / une peur bleue / bleu à l'âme / promotion des bleus / les casques bleus / le bleu des cieus / être fleur bleue / se faire un bleu (ecchymose) / cols bleus (cols blancs) / le grand bleu / la belle bleu / test bleu ? (test de grossesse) / bleu de travail / les anges bleus / bleu citron / encre bleue

Enfin, elle écrit un petit poème qui m'émeut, un poème hommage au chanteur disparu :

Bleu blême, bleu roi,  
Bleu marine, bleu joie,  
Bleus à l'âme,  
Sans peur bleue,  
Un peu fleur bleue,  
Il vogue dans le bleu des cieus...

*Odile*

Christophe se sachant atteint du terrible virus dût avoir une peur bleue avant d'être en réanimation.

Las, la maladie bleue l'a emporté.

Nous sommes attristés.

Nous avons tellement aimé ses mots bleus qui rendent heureux.

Des mots qui nous font du bien, des endorphines dans les sons, les mots tendres.

Des mots qui traversent le temps, aussi essentiels que l'air que nous respirons, de l'eau que nous buvons, les aliments que nous dégustons.

Nourriture d'ivresse.

*Joëlle*

Ghislaine, inspirée par cette thématique qui invite à la tendresse, se souvient d'une journée d'été sur l'île de Porquerolles avec son cousin Christian qu'elle aime beaucoup. Elle joint également une jolie photo et un poème sur l'amour familial :

A Porquerolles,  
L'azur profond de la mer,  
Comme une corolle,  
Enveloppait notre bonheur,

Le clapotis des flots,  
Les ombres des palmes,  
Y reflétaient l'indigo,  
Qu'échangeaient nos âmes,

Les heures bleues marine,  
De notre escapade,  
cousinade,  
Dans ma mémoire  
reviennent,  
Comme un refrain, opaline.

J'y voyais Majorelle,  
Son jardin, ses senteurs,  
Comme un écho aux mots,  
Ces non dits, notre pastel,



Ah! Mon cousin Christian,  
Notre ballade couleur cyan,  
N'a pas tes yeux, ni les miens,  
Nooooon, c'est notre sang,

Qui n'est ni bleu, ni blanc !

*Ghislaine*

Mon amour demeure,  
Lorsque je me noie dans les yeux bleus de mon Cœur,  
M'enveloppant de sa douce chaleur,  
Je l'accompagnerai dans l'abysse, les profondeurs,  
Et sans peur je sais qu'elle fit, fait et fera mon bonheur

*Gaël*

C'est la java bleue, quand on guinche un peu.  
Le bleu c'est la couleur de mon jean délavé.  
Le bleu c'est le tapis de mon salon c'est là que je noie mon chagrin quand je ne suis pas au jardin  
Le bleu ce n'est pas le bleu de ses yeux mais je m'en fous c'est mon Didou  
Le bleu c'est une couleur froide même si l'eau est chaude  
Le bleu c'est la couleur de l'immensité la mer, le ciel.  
Le bleu c'est la couleur du curaçao  
Cocktail des îles et des schtroumpfs aussi à boire avec modération  
Le bleu c'est la couleur des gens heureux  
Le bleu c'est pour un tiers patriotique

Le bleu ce n'est pas toujours gai parbleu car quelquefois c'est un coup à la vie et un corps meurtri et là ce n'est pas joyeux  
Le bleu c'est le fromage et je vous évite la tartine hum  
Et le petit parfum qu'on respire c'est fleur bleue, c'est fleur bleue !!!

*Sylvie*

Les mots qui nous disent tant  
Ont-ils une vraie couleur?  
Oui, ils sont pétillants  
Ce sont de jolis mots bleus

Les mots qui font aimer  
Sont bleus, oui, mais comment ?  
Turquoise comme la Mer d'Égée ?  
Azur d'un ciel éclatant ?

Bleu glycine, belle et fragile  
C'est comme les couleurs d'avril  
Ces mots qui nous font enfants

*Sue*

Christophe, un cd emprunté à la médiathèque récemment et écouté certains soirs en rentrant du boulot. Tu m'as permis d'effacer quelques bleus à l'âme avec ta voix bleue électrique et tes mots bleus qui rendent heureux. Et j'ai crié, crié - é pour que tu reviennes et j'ai pleuré, pleuré-é, j'avais trop de peine.

Tu as rejoint, malgré le ciel azur d'avril, les verts pâturages, tu es passé de l'autre côté de la barrière, Christophe mort bleui d'une embolie pulmonaire, bleu pétrole comme Bashung Alcaline. J'ai des bleus à l'âme. Elle vient de là, elle vient du blues Johnny, tu es refroidi aussi, bleu aussi, cané, clamsé, refroidi.

Le paradis perdu puis retrouvé, tu l'as dit señor, dépêche-toi, la vie est courte avant d'avoir son compte, tes yeux turquoises sous des lunettes opales, te voilà passé du bleu pastel au bleu nuit, tu restes bleu roi et comme le cobalt.

*Céline*

Toi, le bleu, tu nous étourdis de tes belles nuances.  
Christophe, poète discret, et talentueux t'avait engagé dans sa chanson les mots bleus.  
Parfois tu nous fais une peur bleue  
Parfois tu pares l'océan d'un voile azur  
Le ciel d'un bleu turquoise  
De la douceur de ta couleur émane la chaleur de l'amitié et de l'amour  
Et en ce temps de pandémie nous en avons bien besoin.

*Yolande*

C'est bleu d'un bleu irrésistible  
Je passe le ciel au crible  
Pour trouver un bleu impossible  
C'est bleu que ce n'en est pas possible  
C'est terrible, je n'y vois que du bleu  
C'est bleu d'un bleu irremplaçable  
Je me sens incapable  
De trouver bleu plus incroyable

C'est bleu que ce n'en est pas pensable  
Formidable  
Je vois la vie en bleu  
*Odile*

Pâle sang bleu,  
Je suis juste vivant, humblement  
Je me sens coupable,  
J'en suis capable,  
Pourtant, d'une joie incomparable,  
Gérés par des incapables,  
Enfin plutôt, des gens notables,  
Nous petits êtres jetables,  
Pour eux facilement remplaçable,  
Surtout les plus indésirables,  
Le pouvoir n'est pas négociable  
Mais notre amour irremplaçable,  
Rendra nos vies désirables.

*Gaël*

Au passage, elle cueille quelques myosotis assortis à ses yeux. Décidément, aujourd'hui encore, elle reste "FLEUR BLEUE». Levée tôt, elle attend. Ses grands yeux BLEUS, si beaux qui lui donnent un charme indéniable, sondent le monde autour d'elle.  
Elle attend "L'HEURE BLEUE", celle qui précède juste le lever du soleil.  
Laquelle laisse place à un grand ciel BLEU, comme elle les aime.  
La journée va être belle. Elle doit justement aller profiter de la "GRANDE BLEUE" !  
Elle attrape un livre au hasard sur une étagère : "BARBE BLEUE". Bof ! ça lui rappelle son enfance quand ce bonhomme lui faisait une "PEUR BLEUE".  
Et en plus, il paraît qu'il avait du "SANG BLEU" !!!

*Danielle*

7. **Induction proposée** : Nous passons ensuite à l'écoute de la reprise des *Mots Bleus* (1992) par Alain Bashung. Le groupe est ainsi invité à écrire haïkus ou prose sur ce support musical.

Souvenir de jeunesse,  
Oh, noyés dans l'allégresse,  
Bashung tu nous berces.

*Gaël*

La voix grave de Bashung déchire !  
Suave, enveloppante.

*Joëlle*

Lors de l'écriture des haïkus sur la peinture d'Yves Jamin, Sue a douté de la qualité de ses écrits. Je la rassure. Alors que j'ai la voix de Bashung dans les oreilles et que je vois défiler sur la messagerie les prénoms des écrivains défiler, je ne vois plus celui de Sue. Je l'interpelle avec un haïku, espérant la faire revenir dans notre dynamique d'écriture.

"Belle Sue où es tu ?  
Lumières bleues électriques  
Voix grave de Bashung"

*Joëlle*

Odile nous propose également d'écouter Fantaisie Bleue de Michel Fugain (1978).  
Elle nous en communique les paroles

Fantaisie bleue

C'est bleu... d'un bleu irrésistible  
Je passe le ciel au crible...  
Pour trouver plus bleu... impossible  
C'est bleu... que c'en est pas possible  
C'est terrible...  
Je n'y vois que du bleu...  
C'est bleu... d'un bleu irremplaçable  
Je me sens incapable...  
De trouver plus bleu... incroyable  
C'est bleu... que c'en est pas pensable  
Formidable....  
Je vois la vie en bleu....  
Bleu....  
Si bleu que ça me trouble  
J'ai dû boire du chirouble  
J'y vois deux fois bleu  
J'y vois double  
LALALA  
C'est bleu... du moins il me semble  
Enfin ça te ressemble  
C'est parfois si bleu que j'en tremble  
Mon bleu... allons dans notre champ bleu  
Faire ensemble... un gros bébé  
Tout bleu

LALALA

Fantaisie bleue

Par association d'idées, Céline observant une énorme averse de grêle sur la bourgade de Blain au nord de Nantes, suivie d'un soleil éclatant, se reflétant sur l'eau nous évoque à son tour une chanson où le bleu domine. Celle de Baptiste Hamon *Soleil Bleu* (2017).

La lune tourne sur ma peau  
Je ne fais plus l'enfant non  
Tu as mordu l'enfant, il s'est perdu  
Frisson d'un autre temps  
Tu te souviens les rondes  
Tu te souviens les danses  
De cette nouvelle France que nous cherchions  
À l'ombre des grands saules en pleurs  
Les groseilles de l'été  
Qui me séchaient la bouche  
Était ce un rêve, non !  
Tu te glissais comme un fantôme  
Tu m'indiquais les vignes claires  
C'était juillet... le raisin couvait son arôme  
*Refrain : Soleil soleil... Soleil bleu*  
*Combien de temps à rêver de l'amour ?*  
*Soleil soleil... Soleil bleu*  
*J'attendrai mille ans ton retour*  
Et puis de promenade en promenade  
Nous nous perdions dans les méandres  
De nos craintes, de nos soupirs, de nos plaintes  
De nos espoirs aussi peut être  
Celui des amoureux seconds transis par les faux bonds  
La honte et le chagrin  
Et par l'espoir aussi peut être

*Refrain*

C'est toi les promesses à vingt ans  
C'est toi le délire de Cassandre  
C'est toi les rires, c'est toi la peine  
C'est toi le chapelet de cendres  
Après la mort de ceux qu'on aime  
C'est toi les Hauts de Hurlevent  
C'est moi qui saigne  
C'est toi les fjords de Norvège  
C'est toi la *lone* star d'Abilene  
Toi la tristesse... blonde  
La rivière indolente  
Toi le serein qui s'impatiente  
Moi la migraine, moi qui te chante  
Et que ce pont nous tienne  
Que ton règne vienne

*Refrain*

L'atelier s'achève ; je perçois que nous sommes engagés dans une liesse, une ivresse, une

relation fusionnelle. Nous sommes connectés dans tous les sens du terme.  
Les personnes se saluent, empruntant le micro ou écrivant des petits messages, se  
promettant de se réunir vendredi prochain.  
À mi-parcours de l'atelier, Gaël nous a envoyé deux petits poèmes sans rapport avec les  
inductions proposées mais témoignant d'une grande volonté d'espérer.

“En ces moments de questionnement,  
Le plus important,  
Le rapport au vivant,  
Tous, hommes, femmes, enfants,  
Allons de l'avant !  
Soyons bienveillants ...”

“En ces temps où trône le malheur,  
Tous ensemble, ouvrons nos cœurs,  
Tous frères, black, blancs, beurres,  
Au monde faisons honneur !  
Une seule voix pour retrouver notre bonheur,  
Voir même un supérieur.  
Aquaponie dans nos demeures,  
Dans les champs plus de fleurs,  
Moins de tracteurs,  
Retour aux vraies valeurs,  
Un dur labeur,  
Mais saint, nourrisseur.”

*Gaël*

Gaël investit beaucoup cet espace de création. En prise avec le désir d'écrire, il nous livre  
peu de temps avant l'atelier ce poème

Vous savez ce qui me trotte dans la tête ?  
Un tour à bicyclette. ..  
Pleine nature, chevreaux et chevrettes,  
Plantes sauvages, oignons et ciboulettes,  
Au loin quelques aigrettes,  
Et oui, ces imaginations me le permettent,  
Mais, en attendant,  
À cet instant présent,  
C'est le confinement,  
Ce n'est pas un emprisonnement,  
Car nos idéaux errants,  
Notre cerveau pensant,  
Nous sommes ici, partis, partant,  
Futur, passé, présent,  
Tout s'entremêlant,  
Alors que physiquement,  
Je suis que dans le jardin assis sur un banc.

Le lendemain de l'atelier, Béatrice s'excuse de ne pas avoir été parmi nous et nous dit le ressenti de générosité qu'elle éprouve à la lecture de nos textes :

*" Bonjour à tous. Je viens de vous lire et d'écouter toutes ces musiques que vous avez partagées et le mot qui m'est apparu est "générosité ". C'est beau je trouve. Nous nous rencontrons et faisons connaissance dans cet espace poétique que Joëlle nous a proposé. Une riche expérience. Vos textes sont magnifiques. Merci.*

*Hier le temps m'a glissé entre les doigts, je n'étais pas prête à l'heure pour me joindre à vous, mais vendredi je serai là !"*

Elle nous envoie quelques textes respectant les consignes de la veille que j'intègre dans le corpus principal du déroulement de l'atelier. Elle nous transmet également une photo prise de son jardin. Une superbe vue sur Le Vercors.

Elle nous invite à son tour à écrire à partir de ce support visuel.



Ghislaine et moi  
jouons le jeu et lui  
adressons deux  
haïkus

Envie de répit,  
Ô nature, notre amie,  
Toujours là : si jolie  
*Ghislaine*

Large barre de  
montagnes  
Dégage une grande  
force vitale  
Respirer rêver  
*Joëlle*



Yves Jamin nous transmet une nouvelle peinture.



Je ne souhaite pas la proposer pour l'instant. J'ai en mémoire le poème d'Henri Michaux utilisé lors du précédent atelier et les textes des écrivains qui poursuivent la phrase du poète lorsqu'il évoque Notre-Dame : " Notre-Dame oscille"

Pour mémoire :

Notre-Dame d'Aparecida ne pourra nous sauver !

*Sue*

Notre-Dame vacille !

*Joelle*

Notre-Dame s'enflamme.

*Myriam*

Notre-Dame se soulève.

*Odile*

Notre-Dame, déjà un an.

*Sylvie*

Notre-Dame a brûlé et moi, je reste la tête sous l'eau

*Céline*

Notre-Dame de La Garde est-ce bien elle que j'ai distinguée ?

*Gaël*

Notre-Dame des rivières les protège

*Ghislaine*

Notre-Dame regarde devant elle.

*Béatrice*

**FIN DE L'ATELIER D'ÉCRITURE DU 17 AVRIL 2020**